

L'HUMANITE 19 AOUT 2022

ACTU

Répression. Salah Hamouri prend le monde à témoin

<https://www.humanite.fr/monde/salah-hamouri/repression-salah-hamouri-prend-le-monde-temoin-760795>

L'avocat franco-palestinien nous a fait parvenir une lettre émouvante, écrite en juillet, que nous publions. Depuis, Salah Hamouri a été transféré dans un centre de haute sécurité.

Pierre Barbancey



En vertu d'une procédure mise en place par les Britanniques en 1945 dans la Palestine mandataire et conservée par les Israéliens, la détention administrative de Salah Hamouri est renouvelable à l'infini. © Abbas Momani/AFP

Avocat, défenseur des droits humains et chercheur franco-palestinien, Salah Hamouri a été arrêté le 7 mars, à son domicile de

Jérusalem-Est, partie occupée de la ville, et immédiatement incarcéré. Une détention prolongée le 5 juin pour trois mois, sans qu'aucune raison ne lui ait été donnée ni même à ses avocats. À 37 ans, il a été détenu à de multiples reprises par Israël sous le régime de la détention administrative. En tout, Salah Hamouri a passé près de deux ans et demi en prison via cette procédure. Entre 2005 et 2011, il avait déjà passé sept ans dans les geôles israéliennes après une mascarade de justice.

Depuis son lieu d'emprisonnement, il a envoyé une lettre à Emmanuel Macron à laquelle le président français n'a pas daigné répondre. En revanche, les autorités pénitentiaires ont puni Salah Hamouri et, de la prison d'Ofar où il se trouvait, elles l'ont transféré dans un établissement de haute sécurité aux conditions beaucoup plus dures. Le harcèlement ne s'arrête pas là. Depuis septembre 2020, une procédure a été lancée pour révoquer son statut de résident permanent de Jérusalem (où il est né) pour « manquement à l'allégeance à l'État d'Israël » sous prétexte d'appartenance au Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Son téléphone a été hacké par le logiciel espion Pegasus.

Salah Hamouri va-t-il être libéré début septembre à l'issue des trois mois de détention administrative ou celle-ci va-t-elle être renouvelée ? Rien ne nous assure qu'Emmanuel Macron agisse pour faire libérer notre compatriote. Pourtant, il est temps de donner de la voix afin que Salah Hamouri recouvre la liberté une fois pour toutes et vive avec son épouse et ses enfants jusqu'à maintenant interdits de se rendre en Palestine, à Jérusalem.

LETTRE DE SALAH HAMOURI

Je suis le matricule 1124052

Salah Hamouri. Prison d'Ofer (territoire palestinien occupé), juillet 2022.

Jusqu'à quand resterons-nous des chiffres ? Pendant vingt et un ans, j'ai porté le matricule 1124052. Aujourd'hui encore, c'est par ce numéro que les « services pénitentiaires israéliens » définissent qui je suis. Un numéro qui me colle à la peau depuis ma première détention alors que j'étais encore un enfant, en 2001.

Pour ceux d'entre nous qui avons été arrêtés plusieurs fois, ce numéro est devenu une sorte de code-barres. Il nous donne le sentiment de n'être rien de plus que des marchandises pour prisons. Des produits humains destinés à être consommés à chaque nouvel interrogatoire et dans chaque centre de détention, en temps de guerre ou en temps de paix, avant la « guerre froide » et après la guerre d'usure, pendant Oslo et après l'Intifada.

Cette marchandise humaine des prisons demeure le seul invariant de cette équation, ne connaissant pas de date d'expiration.

L'occupation ne nous considère pas et ne nous traite pas comme des êtres humains ayant le droit de vivre comme toute personne libre. Au lieu de cela, elle fait tout ce qu'elle peut pour étouffer la pseudo-vie que nous, Palestiniens, menons hors des murs de la prison.

**LA PRISON NOUS BRISE ET BROIE NOS RÊVES, NOS
ESPOIRS TOUT COMME UNE OLIVE EST BROYÉE DANS LE
PRESOIR.** SALAH HAMOURI

Nous devons arracher de petits moments de vie et de bonheur entre chaque passage en détention, tout en ayant à craindre la joie et la stabilité éphémères de nos vies. Par peur du prochain choc qui

va nous frapper et des déceptions, nous n'avons plus le courage de planifier un avenir toujours plus lointain. Une anxiété et une instabilité pèsent sur nous et sur tous ceux qui nous entourent.

Par une certaine ironie du destin, nos rêves grandissent et se subliment à l'instant même où nous pénétrons la prison. Nous regrettons tout d'abord chaque moment gai et heureux dont nous n'avons pas profité alors que nous étions dans le monde de la liberté. Ensuite, nos rêves commencent à s'entrecroiser avec le souvenir du monde laissé derrière nous. Et nous nous prenons à imaginer qu'à notre libération, ces rêves éveillés qui nous habitent finiront par se mêler au monde tel que nous l'avons quitté. La seule explication possible à ce phénomène est que, pour nous, le monde s'est arrêté au moment même où nous avons été enfermés. Ainsi, nous nous construisons des mondes imaginaires, une réalité faite de rêves.

Ce qu'il y a de plus douloureux et de plus difficile malgré tout, c'est de savoir qu'aussi grands soient nos rêves, notre existence, elle, se rétrécit. Nos rêves de liberté – épouse, famille et amis – se heurtent à une évidence amère. Alors, nous réalisons que l'aspiration du prisonnier se limite à ce que l'un de nous soit oublié cinq minutes par le gardien au moment de la fermeture de 18 heures, ou entende furtivement une chanson à la radio lui évoquant le souvenir des beaux jours passés par-delà les murs de la prison.

La prison est le pire endroit qui soit pour un être humain, un endroit qui ne ressemble à nul autre. Elle nous brise et broie nos rêves, nos aspirations et nos espoirs tout comme une olive est broyée dans le pressoir. Le sentiment le plus exécrationnel, c'est la condition d'attente, magnifiée à l'intérieur de la prison. L'usure progressive de l'esprit en prison est semblable à la manière dont le réchauffement climatique épuise la Terre à l'extérieur de l'environnement carcéral.

Et, cependant, la question qui me taraude ces jours-ci est la suivante : si je me sens si mal dans cet état d'attente – alors qu'à quelques kilomètres seulement se trouvent ma patrie, ma liberté et

ma ville, Jérusalem –, alors, à quoi ressemblerait l'attente si je devais accepter d'être exilé loin de chez moi ?

Je sais que l'amour d'une patrie est un amour à sens unique, qui n'apporte que peine, douleur et perte. Il m'a volé les plus belles années de ma vie, il m'a volé mon adolescence, ma jeunesse, et m'a forcé à vieillir beaucoup trop vite. Malgré tout cela, j'adore ma patrie, tout en sachant parfaitement que, même en lui donnant tout, elle demandera encore : « Que peux-tu donner de plus ? » C'est une équation perdante selon les calculs que font la plupart des gens, et je le comprends. Mais pour moi, la vraie vie n'est pas d'attendre à la gare que le train de la liberté parvienne jusqu'à nous. La vraie vie est d'être dans le train lui-même, peu importe le sacrifice.

NOTE

L'extrême droite veut « déporter » les députés communistes

Itamar Ben-Gvir, le député d'extrême droite israélien, a bien compris que les législatives de novembre ne se joueront pas à gauche, ni même au centre, mais bien à droite dans tout son éventail possible. Depuis plusieurs mois, il multiplie les provocations en accompagnant les colons sur l'esplanade des Mosquées créant toujours plus de tension à Jérusalem-Est et, au-delà, dans les territoires occupés. Autant dire que ce parlementaire n'aime pas ceux qui dénoncent la colonisation et l'occupation. Dans les sondages, sa formation, Otzma Yehudit, obtiendrait huit sièges. Ce qui, dans des majorités serrées, fait de lui un faiseur de rois et surtout, dans le cadre d'une coalition avec le Likoud de Netanyahou, un futur ministre.

Ce « Le Pen israélien » annonce la couleur. Il prône depuis longtemps l'expulsion des Arabes qui, pour lui, ne sont qu'une cinquième colonne. Il veut maintenant bannir les députés qu'il considère comme des « traîtres » à l'État. Une éructation qui, dans sa bouche, devient : « Il est de notre devoir de déporter (de telles personnes) d'ici, de les priver de leur citoyenneté. » Le député estime qu'il « y a beaucoup de pays qui recherchent de la main-d'œuvre », notamment en Europe.

On ne sait pas, en France, ce qu'en pense le député UDI, Meyer Habib. Ben-Gvir cite nommément Ayman Odeh et Ofer Cassif (qui va être convoqué par la police suite à une manifestation contre la destruction de villages bédouins), députés communistes de la Liste unie.

Le premier est musulman, le second est juif. Ben-Gvir a laissé entendre qu'il pourrait y avoir une norme différente pour les violences juive et arabe. Il a évoqué le rejet par la Haute Cour en 2017 d'une pétition demandant la démolition des maisons des tueurs juifs d'un adolescent palestinien, déclarant que le meurtre n'était « pas du terrorisme ». **P. B.**